

Quelques réflexions sur miracles et sainteté dans le christianisme

(Marie-Christine Hazaël-Massieux)

Soulignons d'abord que c'est entre le XI^e et le XIII^e siècle que ce terme de « miracle » est apparu en français, refait à partir de *miraculum*, latin, qui vient lui-même de « mirari », et fait allusion à des faits qui sortent de l'ordinaire, qui étonnent... Dans les traductions de la Bible, on peut signaler que le terme de « miracle » est relativement peu employé (une quarantaine d'attestations, Ancien Testament + Nouveau Testament), et n'est absolument pas « prioritaire » dans l'AT comme dans le NT ; encore est-il souvent « trompeur » car, dans les traductions françaises contemporaines de la Bible, il correspond au moins à trois mots du grec, sans compter même quelques « périphrases » (expressions substitutives), ou constructions particulières, souvent éloignées par leur sens du mot « miracle » contemporain (« faits extraordinaires, choses admirables face auxquelles on croit reconnaître parfois une intervention divine »). Dans de nombreux cas il ne se réfère qu'à un des aspects des « signes » présentés comme « miraculeux », alors qu'en grec cette caractéristique (plus ou moins étonnante, voire extraordinaire) n'est pas toujours concernée...

En grec on trouve plus exactement les mots « signes », parfois « prodiges », « merveilles », ou la référence à des « pouvoirs (extraordinaires) » ; parfois même les traducteurs et les auteurs bibliques recourent à deux ou trois mots pour essayer de suggérer un prodige, quelque chose qui étonne, un fait non compréhensible, un défi aux lois naturelles, etc. Ainsi, on trouve derrière « miracle » en français :

- tantôt *semeion/semeia* = signe(s)
- tantôt : *dunamis / dunameis* = pouvoirs (extraordinaires)
- tantôt : *teras / terata* = prodige(s)¹.

on pourrait aussi citer *thaumasia* = merveille [mot utilisé en grec quand on parle des « Sept merveilles du monde » et parfois dans la Bible pour désigner des choses extraordinaires].

Sans doute y a-t-il encore quelques autres mots ou expressions... mais on voit que les sens en français peuvent être assez différents et renvoient à des expériences diverses... c'est un peu réducteur, en tout cas « orienté », de traduire indifféremment tous ces mots grecs par « miracles » : selon la Bible retenue, selon la version ou l'époque, selon les livres bibliques, etc.

Il s'agit bien sûr de traductions modernes et on peut noter à côté de cette première analyse que c'est un mot français qui n'a pas vraiment sa place dans la tradition de l'Eglise avant précisément le XIII^e siècle, avec une ambiguïté de signification indéniable. Quand les Pères latins comme Augustin utilisent le mot « miracula » (pl. de « miraculum ») c'est toujours pour souligner que ces « œuvres divines », en partant du « visible », exhortent l'homme à avoir l'intelligence de Dieu » (Tract. XXIV, 1 dans les *Homélies sur St Jean*, BA 72, p. 404-405) : non pas à croire sans réflexion, sans

¹ Ici, pour ces quelques notes, nous nous en tiendrons à l'étude des mots grecs traduits par « miracle(s) » dans des traductions contemporaines de la Bible. Il ne s'agit pas d'une étude portant sur la Bible grecque, où il faudrait rechercher toutes les apparitions de *semeion/semeia*, *dunamis/dunameis*, *teras/terata*, et quelques autres formes qui sont traduites souvent respectivement par « signe(s) », « pouvoirs », ou « prodiges » avec donc des insistances diverses pour désigner des réalités que l'homme a du mal à comprendre.

compréhension de ce que voulait dire l'auteur du texte... Essayons donc d'avoir l'intelligence de ce que recouvre ce mot !

Quand on parle des « miracles » de Jésus dans l'Eglise aujourd'hui, il s'agit (toujours chez Jean et souvent chez Luc), avec le mot *semeion*, des *signes* qu'il accomplit : nous verrons que c'est assez différent de ce que recouvre le terme de « miracle » en français qui se rapporte surtout à ce que les spectateurs vivent comme « miracles » devant les geste ou paroles de Jésus, signes pour eux de prodiges, ou de pouvoirs extraordinaires.

Cette façon dont les disciples et certains de ceux qui suivent Jésus reçoivent les « signes » qu'il accomplit est clairement montrée quand on évoque Hérode cf. Lc 23, 8 : Hérode reçoit Jésus volontiers lors de la Passion à l'idée de le voir faire « quelque miracle », traduit-on : cf. Lc 23, 8 (de fait le grec, là, utilise *semeion*). Les hommes de ce temps, comme d'aujourd'hui d'ailleurs, sont nombreux à aimer les « prodiges ».

Le recours au mot « miracle » en français est ainsi un raccourci facile, pas toujours heureux qui donne aux fidèles une idée de phénomènes extraordinaires, quelque chose d'incompréhensible, un fait qui échappe à la compréhension et à la nature de l'homme, alors que précisément Jésus se dérobe devant cette confusion. Jésus, quant à lui, n'accomplit que des « signes » qui ont du sens (ils sont rapportés par les apôtres, comme le dit Jean : « pour que vous croyez que Jésus est le Christ », Jn 20, 30, 31²), « signes à déchiffrer comme des lettres pour en connaître le message »³ et Jésus lui-même est toujours prêt à admirer la foi de ceux qui viennent le trouver : « va, ta foi t'a sauvé ».

La vie publique de Jésus commence par les quarante jours au désert, où il refuse précisément la tentation d'accomplir les « miracles », les prodiges extraordinaires que lui propose Satan (Luc 4, 1-13) :

« Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. » [Dt 8, 3] Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte. » [Dt 6, 13-14] Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » [Ps 90 (91),

² Les apôtres, ici Jean, recourt à *semeia*, signes, et non pas à « prodiges » le mot est repris d'ailleurs au verset suivant par « ces choses », même si certaines bibles traduisent par « miracles » : « cela, ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20, 30).

³ Cf. Hazaël-Massieux, Marie-Christine, article « Miracles » dans le *Dictionnaire contemporain des Pères de l'Eglise*, 2011, Bayard : « Les gestes de Jésus, sont « gestes de la Parole incarnée », « œuvres qui parlent », « signes à déchiffrer comme des lettres pour en connaître le message », p. 518.

11-12] Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. »

Notons que Jésus répond chaque fois par un texte biblique « Il est dit... il est écrit... ».

Et cela nous mènera à la Croix : c'est là le véritable chemin du Christ, où là encore il rejette la tentation formulée par certains cf. Luc 23, 35-37 :

« Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L'histoire de Jésus, la signification de toute sa vie, est largement résumée par ce début et cette fin : il va du refus des miracles proposés par Satan, le Diable, le Séparateur, au « non-miracle » qu'est la Croix qu'il accepte : à Dieu, qu'il appelle son Père, il s'adresse en disant « non pas ma volonté mais la tienne » Il va jusqu'au bout du plus grand amour qui est de « donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15,13).

Jésus refuse en toute occasion le spectaculaire, tout ce qui pourrait amener les foules à l'adorer, le vénérer, c'est dans l'humilité du « serviteur » qu'il agit, en se cachant même souvent (« ne le dites à personne »), et presque toujours en insistant pour renvoyer la guérison à la personne elle-même, à la profondeur de sa foi : « va ! ta foi t'a sauvé ». Ainsi il prend à l'écart le sourd et muet pour lui appliquer sa salive sur la bouche et les oreilles, ses références souvent bibliques le font entrer dans Jérusalem sur le petit d'une ânesse, comme en négation de tous ceux qui voudraient (brièvement, car ils vont le renier le soir même) en faire leur roi. Et c'est d'ailleurs sur l'accusation de « roi des juifs » qu'il sera condamné finalement : écriteau retenu par Pilate « Celui-ci est le roi des juifs ».

Beaucoup se trompent sur son humilité, son rôle de serviteur, y compris les disciples proches de lui ; il remet un peu *les pendules à l'heure* dans son discours après la Cène (chez l'évangéliste Jean, 13) alors qu'il entreprend de laver les pieds de ses disciples, au grand dam de Pierre qui proteste énergiquement de le voir s'accroupir à ses pieds, jusqu'à ce qu'il comprenne la signification de ce geste selon la parole de Jésus « si je ne te lave pas tu n'auras pas de part avec moi » ; et Pierre qui a saisi s'écrit alors « Alors Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ».

C'est la parole de Jésus qui bouleverse. On relira le récit de sa rencontre avec la Samaritaine en Jn 4, où d'ennemie potentielle celle-ci devient « apôtre », retournant à la ville et appelant tous ceux auprès de qui elle a très mauvaise réputation, et en leur disant : « Venez, j'ai vu quelqu'un qui m'a dit tout ce que j'ai fait : ne serait-ce pas le Christ » et Jean précise : « Ils furent encore plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui » ; et ceux-là disent à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; nous-mêmes nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde ». (Jn 4 41-42).

C'est par sa parole, parfois grâce à ses « paraboles » c'est-à-dire ses histoires emplies de comparaisons, de métaphores simples, de symboles courants destinées à aider la compréhension de tous, en relation avec la vie quotidienne de ceux qu'il rencontre (cf. par exemple la parabole du Semeur, longuement commentée), que Jésus s'explique : loin de vouloir le sensationnel des « miracles », il passe par la parole discrète, s'efforce de lui donner du sens pour que « tous soient

sauvés »... Car c'est là la volonté du Christ alors, chargé de « mission », oint par le Père, dont il se dit toujours l'envoyé (« celui qui m'a envoyé » Jn 4, 34 ; 6, 38...), pour que tous soient sauvés (cf. 1 Tim 1, 15).

Oui, nos Eglises chrétiennes ne s'y trompent pas : pas trace d'article sur les « miracles » dans le *catéchisme de l'Eglise catholique* ; dans *Un catéchisme protestant* d'Antoine Nouis, l'auteur fait une salubre mise au point (p. 140 sq), précisément, en nous invitant à comprendre le sens des « signes » en se fondant sur les paroles de Jésus lui-même !

Certes, l'Eglise, prudente, car elle ne veut décourager personne, n'interdit pas à la foi populaire d'exprimer sa quête de « sensationnel » et de « prodiges » (admettant différentes formes de foi)... mais elle n'en donne pas l'invitation trop explicite, car elle sait les déviations que cela peut entraîner... et surtout que les miracles ont peu d'effet sur la foi : sans cela, tout le monde aurait suivi Jésus au lieu de le crucifier.

Oui, il y a des faits exceptionnels dans la vie de certains « saints » - que l'on se plaît à souligner, notamment à propos de cette période de l'Eglise qui s'étend tout particulièrement du XIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, mais on peut noter aussi les prudences, et toujours le refus d'associer uniquement la sainteté aux prodiges... « Croire à un miracle, un fait inexplicable, n'est pas « croire en Dieu »... Il est souvent bien difficile dans l'Eglise catholique depuis le XIII^e siècle, de trouver un « miracle » pour justifier une canonisation officielle, c'est-à-dire de trouver un tel événement exceptionnel dans la vie de ceux qui décèdent souvent dans la solitude et le silence. Pourtant il y a de grands saints parmi eux ! **Qu'est-ce qu'un saint pour nous chrétiens ?**

D'abord il faut préciser que le seul Saint : c'est Dieu. Le terme hébreu *qadosh*, est entendu, uniquement, dans le judaïsme, depuis les temps anciens pour qualifier éventuellement ce qui est proche de Dieu, symbole de Dieu : le Temple, la ville sainte, Jérusalem, sont dits aussi « *qadosh* ». Avec le Christ, sa venue parmi nous, et précisément ce qu'il a enseigné à ses disciples, qui ont, comme Paul notamment, si magnifiquement parlé de la « grâce », *de l'amour gratuit* de Dieu qui n'attend pas nos seuls mérites, nous savons que c'est précisément **la grâce, l'amour de Dieu qui rend « saint »**. On retrouve cette « grâce » dans toute la tradition de l'Eglise manifestée en particulier dans les « sacrements » mais aussi dans ce que l'on peut appeler « les grâces extra-sacramentelles », cet amour « gratuit » de Dieu qui transforme l'homme, en fait un disciple, qui le tourne vers ses frères (on peut dire qu'ainsi il devient « visage du Christ » pour eux, alors que lui-même rencontre vraiment le « visage du Christ » dans ceux qui l'approchent...

Le saint c'est donc celui qui reçoit, accepte les grâces de Dieu, proposées à tous les hommes, sous forme le plus souvent de « dons » invisibles - que nous avons bien du mal à discerner, mais le cœur grand ouvert, parfois, pour les recevoir ! **C'est bien par grâce, au moyen de la foi, que nous sommes sauvés...** (ce que dit et répète le grand Saint Paul à travers ses lettres, qui suivent dans le NT les récits évangéliques et les Actes des Apôtres). A l'origine et jusqu'à cette fin du Moyen Age, - qui a d'ailleurs été marquée par de douloureuses séparations entre chrétiens (nous découvrons aujourd'hui qu'elles n'ont bien souvent pas de sens !) -, la sainteté était bien autre chose que la réalisation d'un « prodige », suffisamment « spectaculaire » pour faire « preuve » de la sainteté... L'invitation de Jésus trouve ici tout son sens, et se retrouve dans le martyre. L'Eglise n'hésite jamais à proclamer « saint » un martyr », alors qu'il s'agit pour lui de « donner sa vie pour ceux qu'on aime »... et l'histoire de l'Eglise n'en manque pas, de ces martyrs, qui ont parfois littéralement donné leur vie

pour accompagner, protéger un « frère » (au sens d'un autre homme, une autre femme) qu'il aime véritablement dans la foi et l'amour du Christ-Jésus... Puis tous ceux qui, parfois dans le silence et la discrétion, se donnent pour le salut de l'autre, et dont le nom ne figure pas toujours dans le calendrier ! Ceux-là aussi sont des saints, souvent inconnus, mais qui sont des grands porteurs de « grâces »...

Nous avons pu voir, en parcourant trop rapidement l'Écriture que l'existence de faits exceptionnels ne peut être contestée, mais on peut se demander aussi s'ils viennent vraiment de Dieu... ou du Diable ? La question reste ouverte. Jésus le Christ, que nous suivons (d'où notre nom de chrétiens) s'est en tout cas refusé à voir dans les prodiges directement une action de Dieu ! Et je citerai volontiers, avant de conclure ce petit exposé, cet épisode de l'Évangile où Jacques et Jean, deux de ses apôtres très proches, viennent le trouver :

Mc 10, 35-45.

« Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »

Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Alors oui s'il y a de nombreuses confusions, et dès les tout premiers temps quant à **la sainteté**, quand on l'imagine être le fait d'être bien placé près de Dieu ! Combien de nombreux saints très humbles et dans tous les premiers siècles de l'Eglise précisément, étaient souvent désignés « par la foule », par le peuple, et ce n'était pas toujours des foules assemblées : leur reconnaissance comme « saints » était une « évidence » acceptée par tous. Ils étaient indéniablement considérés comme saints, parfois en raison de leur martyre (ce qui demeure aujourd'hui : quelqu'un qui meurt martyr, c'est-à-dire au nom de sa foi, est saint « automatiquement » si je puis dire), mais ce fut aussi le cas de nombreux « Pères de l'Eglise », non pas en raison de ce qu'ils ont accompli – et l'on ne cherchait pas des guérisons de malades effectuées après leur mort, comme ce que l'on recherche aujourd'hui (alors même que, du fait de l'extension du domaine de la médecine, c'est de plus en plus difficile⁴ : il

⁴ Notons que l'Eglise est toujours réticente à « crier au miracle », effectivement. Elle s'entoure pour étudier les guérisons un peu étonnantes à Lourdes, par exemple, de commissions de médecins, de théologiens qui examinent les cas qui leur sont soumis : sur plus de 7000 guérisons on ne trouve depuis bien plus d'un siècle qu'on les étudie (depuis 1858), à peu près 70 guérisons qui ont été retenues comme « inexplicables », et qui ont pu être portées au bénéfice de tel personnage décédé que le guéri « certifie » avoir prié ! Il ne s'agit pas

faudrait en tirer les conséquences à Rome !), mais à cause de leur parole, de leurs prédications qui ont amené à la foi tant de personnes, les ont *sauvées* par là souvent du désespoir, de l'absence de sens dans leur vie, au moyen de la prière, de la méditation biblique, de la « rencontre » véritable avec le Christ (qui peut n'être aucunement accompagné de visions, de prodiges, etc.)... Et rappelons qu'il y a bien sûr parmi les saints que Dieu, lui, sait reconnaître, plein de croyants qui sont effectivement « saints », mais pas dans le calendrier pour autant – qui n'y suffirait pas, même en multipliant les fêtes le même jour... D'où d'ailleurs dans le catholicisme la « Fête de la Toussaint » où l'on prie pour tous les saints, morts ou vivants, qui suivent le Christ parfois à très bas bruit ! Pour nous, chrétiens, c'est bien plus cela la sainteté : la vie discrète, disponible, aimante, au service de tous ceux qui sont seuls, malades ou prisonniers... (voir le récit imagé du « jugement dernier » : là encore on recourt à des images pour permettre la compréhension : et l'on voit qui sont les « saints » :

« Le Roi dira à ceux de droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir."

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ?"

Et le Roi leur fera cette réponse : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." » (Mt 25, 34-40).

Alors, sans doute certains diront : Voilà une conception bien « humaine » – probablement nécessaire – face à tout ce qu'on baptise « miracles » : tout n'est certainement pas à mélanger, vu les usages souvent très inconsiderés du mot dans la vie quotidienne d'ailleurs ! Pourtant, il faut aussi insister pour rappeler qu'il reste surtout à croire et affirmer le mystère de Dieu que nous ne pouvons jamais saisir... Gardons-nous de l'interpréter trop vite à notre manière, parfois en raison de notre goût du « magique » ! Cependant, ces grâces dont nous parlions, trop brièvement ici, qu'il faudrait approfondir (cf. article « Grâce » dans le *Dictionnaire contemporain des Pères de l'Eglise* op. cit.) – et qui atteignent toujours l'homme, d'une façon ou d'une autre, ne sont-elles pas les miracles d'aujourd'hui ? C'est bien là que nous touche et nous transforme, selon des modalités très diverses, l'infini mystère de ce Dieu en qui nous croyons !

d'ailleurs quand on accepte exceptionnellement de reconnaître un fait comme extraordinaire de parler de « miracle » : l'Eglise est très prudente : on déclare « la guérison inexplicable en l'état actuel de la science »... mais on ne parle pas de « miracle ». Celui qui a été guéri a pu prier quelqu'un de déjà saint, et donc bien plus rarement quelqu'un qui n'est pas encore canonisé... Donc la proclamation de sainteté est toujours délicate, et en principe pas très favorable à la canonisation de personnages récemment décédés... On peut largement se tromper. La Congrégation pour les causes des saints est méfiante, peut-être pas encore assez. Il est aisé de « truquer » des preuves... D'autant plus que les « voyants », par exemple, sont seuls à voir !